Première année. | N° 1. | 1er février 1864.

LE SAUVEUR DES PEUPLES

JOURNAL DU SPIRITISME

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE.

ABONNEMENTS

Bordeaux.................... 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant. Ils sont aussi reçus par l'intermédiaire de tous les libraires et directeurs de poste.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1er février. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c. ; par la poste, 20 c. pour toute la France.

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

É
Tu aime[illegible] n comme toi-même.
[illegible]atthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE.
Que tous ne soient qu'un.
(Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ
Je suis le chemin, la vérité et la vie.
(Jean, XIV, v. 6.)

AVIS

Deux numéros du SAUVEUR DES PEUPLES *sont envoyés gratuitement, à titre d'essai. Les personnes qui ne voudraient pas prendre d'abonnement sont priées de refuser le troisième numéro qui leur sera adressé.*

LE BUT ET LES MOYENS.

—

A peine quelques années se sont-elles écoulées depuis l'apparition des premiers phénomènes spirites observés, que le Spiritisme a atteint la hauteur d'une science, qu'il a formulé sa doctrine, qui se confond à l'heure qu'il est avec celle que Jésus vint apporter au monde il y a dix-huit siècles.

Les adversaires de la révélation nouvelle ont pu dire avec un certain fondement que le Spiritisme n'avait rien de nouveau. En effet, dans les siècles qui se sont écoulés avant celui de liberté dans lequel nous vivons, des manifestations se sont produites, des médiums comme ceux d'aujourd'hui se sont montrés ; ceux de ces médiums auxquels il fallait alors ajouter foi, qui seuls avaient le privilége que l'on niait aux autres, c'étaient les gens d'Eglise ; on en faisait des saints. Tout autre médium, quelques bonnes que pussent être les communications par lui reçues, était inévitablement un sorcier, jugé et brûlé comme tel. Sa faculté médianimique, sa prophétie était impitoyablement étouffée et anéantie avec son corps dans les flammes du bûcher *pour la plus grande gloire de Dieu*, ajoutaient avec une hypocrite emphase les bourreaux de ces temps honteux.

Aujourd'hui que l'homme a reconquis la liberté, a secoué le joug qui lui était imposé par une main de fer; que l'instruction est répandue à flots dans les masses, aujourd'hui enfin que l'homme a acquis le droit constitutionnel d'exprimer sa pensée sans avoir à redouter les cachots, les coins, les brodequins et les tenailles de la Sainte Inquisition, il ne craint plus de divulger hautement les phénomènes qu'il a observés.

Ces phénomènes se sont manifestés d'abord d'une manière toute matérielle, pour frapper les sens matériels de l'homme, pour éveiller son attention endormie ou atrophiée à ce point de vue. Il s'est assuré alors que ces phénomènes singuliers, insolites, se manifestant d'une manière intelligible, avaient une cause intelligente, et cette cause, il l'a découverte; il a reconnu qu'elle n'était autre que l'esprit ou l'âme des hommes ayant vécu de la vie matérielle, comme nous vivons nous-mêmes.

Telle a été, pour la plupart, la preuve palpable de l'immortalité de l'âme, de sa survivance au corps, et de son individualité après la mort.

Comme toutes choses, comme toutes les sciences, le Spiritisme a suivi la loi irrésistible du progrès, et ce progrès a été tellement rapide, que la philosophie nouvelle est déjà arrivée au *nec plus ultrà* de la science ; car le véritable but de sa mission est démontré d'une manière irréfutable par des exemples sans nombre; chaque jour on peut constater que, selon les paroles du divin maître, *il est venu appeler à la repentance non les justes, mais les pécheurs.*

Les manifestations spirites ont aujourd'hui acquis droit de cité dans le monde, excepté pour les esprits forts qui, n'ayant rien vu, ne sachant rien, ne veulent rien voir que par les yeux du corps et contestent tout; c'est un parti pris. Qu'ils restent dans leur orgueilleuse ignorance et plaignons-les!

Cependant, la réalité de ces manifestations n'est plus contestée par ceux-là même dont les intérêts matériels sont le plus menacés, et qui cherchent, pour éviter le résultat prévu, à étouffer la doctrine nouvelle, non plus dans les flammes des bûchers (Dieu-merci le temps en est passé), mais bien par la contrainte morale exercée sur les esprits timorés.

Mais, si le temps des études élémentaires de la science est passé, l'heure est venue d'en tirer les conséquences morales qui en découlent; l'heure est venue d'arborer hautement le drapeau de la doctrine régénératrice, de l'implanter sur un rocher inébranlable, sur la Parole de Dieu, contenue dans l'Evangile de Jésus-Christ.

C'est sur ce terrain que nous nous plaçons, et c'est des hauteurs de la foi évangélique, à laquelle nous a conduit le Spiritisme, que nous nous efforcerons de démontrer la vérité de cette sainte parole : *Nous sommes tous un en Christ.*

Nous ne nous dissimulons pas les périls de la tâche. Nous savons que nous nous offrons ici comme point de mire aux menées occultes, souterraines, des ennemis intéressés du Spiritisme; ce sont là, au point de vue du monde, les plus dangereuses. Mais nous savons aussi que rien n'est caché pour Dieu qui nous juge, et, confiants dans nos bons guides, soumis à la volonté de Celui qui gouverne tout, nous avons l'espoir que nous serons garantis des effets pernicieux du souffle délétère de nos ennemis cachés.

Notre publication a donc pour but d'amener le plus grand nombre possible des hommes à la doctrine spirite, assurés que nous sommes que, touchant du doigt la vérité contenue dans l'Evangile, leurs cœurs seront régénérés, qu'ils deviendront des hommes nouveaux en esprit et en vérité, accomplissant de gaieté de cœur le commandement donné par le divin maître : *Aimez-vous les uns les autres.*

Le *Sauveur des Peuples* contiendra ordinairement :

1° Un article de fond sur des points de doctrine spirite ou philosophique.

2° Une revue critique des objections et réfutations présentées par les contradicteurs du Spiritisme;

3° Des communications médianimiques;

4° Sous le titre *Variétés*, seront consignés des faits se rattachant au Spiritisme;

5° Quelques notices bibliographiques, s'il y a lieu.

Nous avons l'espoir que tous nos frères spirites s'associeront à la pensée qui a inspiré notre œuvre et qu'ils soutiendront nos efforts constants, pour réaliser notre entreprise moralisatrice et dont le résultat doit être entre les hommes la FRATERNITÉ UNIVERSELLE, fondée sur la Vérité et la Charité.

A. LEFRAISE.
Avocat, ancien notaire.

REVUE

LE SPIRITISME ET L'ÉVÊQUE D'ALGER

I

> La sagesse de ce monde est une folie devant Dieu; c'est lui qui surprend les sages dans leurs finesses.
> (1er ép. de saint Paul aux Corinthiens, c. III, v. 19.)

Il est si facile aux gens de mauvaise foi de faire une critique mensongère des meilleurs écrits, en citant des lambeaux de phrases, en les tronquant pour les accommoder aux besoins de leurs causes, que nous voulons nous mettre à l'abri d'un pareil reproche. Nous ne suivrons donc pas la route qu'a tracée aux contradicteurs du Spiritisme le R. P. Nampon, ce Goliath sur lequel Monseigneur d'Alger fonde ses espérances pour l'anéantissement de la doctrine nouvelle. Nous reproduisons en son entier la *Lettre circulaire et ordonnance* promulguée au mois d'août dernier par Sa Grandeur, et exécutoire dans toute l'étendue de son diocèse.

Nous avons l'espoir que Monseigneur ne sera pas mécontent de la publicité nouvelle que nous donnons à son œuvre, puisqu'elle a été distribuée gratuitement à Alger, sur la place publique, au seuil de son palais épiscopal.

Lettre-circulaire et Ordonnance de Monseigneur l'évêque d'Alger sur la superstition dite Spiritisme.

Monsieur le Curé,

Le catholicisme, vous le savez, réprouve également l'infidélité qui le nie, l'incrédulité qui le blasphème, le schisme qui le divise, l'hérésie qui l'altère, l'immoralité qui le compromet et la superstition qui l'outre et tend à le déshonorer. Chose étrange! On convient aisément que l'Église est toujours prête à lutter contre l'infidélité, l'incrédulité, le schisme, l'hérésie et l'immoralité, on va même jusqu'à lui faire un crime de zèle, qu'on taxe impudemment de fanatisme et d'intolérance; mais, avec une injustice plus criante encore, on lui reproche de favoriser la superstition: comme si le principe de la révélation qui lui sert de fondement, et toute son histoire, pendant dix-huit siècles, ne protestaient pas contre cette odieuse calomnie.

Nous avions la pensée d'ajouter une modeste page à ces lumineuses annales, en flétrissant, des hauteurs du bon sens et de la foi, comme il mérite de l'être, le *Spiritisme* qui, renouvelé de la plus vieille et de la plus grossière idolâtrie, est venu, depuis quelques temps, s'abattre sur l'Algérie. Pauvre colonie! Après tant de cruelles épreuves, lui fallait-il encore une épreuve de ce genre!

Mais diverses considérations, Monsieur le Curé, nous ont retenu jusqu'à ce jour. D'abord, nous hésitions à révéler cette *honte nouvelle*, ajoutée à tant de misères exploitées, avec une amère ironie, par les ennemis de notre chère et noble Algérie. D'autre part, nous savons que le *Spiritisme* n'a guère pénétré chez nous que dans certaines villes, où les désœuvrés se comptent en plus grand nombre; où la curiosité, sans cesse excitée, se repaît avidement de tout ce qui se présente avec un caractère de nouveauté; où le besoin de briller et de se distinguer de la foule ne demeure pas toujours étranger même à des intelligences de plus ou moins de portée, tandis que le plus grand nombre de nos petites villes et de nos campagnes ignorent, et, certes, ils n'ont rien à y perdre, jusqu'au nom bizarre et prétentieux de *Spiritisme*. Nous pensions, enfin, que de telles pratiques ne sont jamais destinées à vivre d'une bien longue vie, parce que le désabusement vient vite pour les *scandales d'imagination*, qui meurent presque toujours de leur *propre honte*. Ainsi en est-il arrivé des jongleries de Cagliostro et de Mesmer; ainsi la fureur des tables tournantes s'est-elle calmée, sans laisser après elle que le ridicule de ses entraînements et de ses souvenirs.

Mais, cependant, quand Nous avons appris, à n'en pas douter, que de véritables chrétiens, de sincères catholiques s'imaginaient pouvoir associer Jésus-Christ et Bélial, les commandements de l'Église avec les procédés du *Spiritisme;* quand nous avons su pertinemment que des aveuglés de cette sorte *n'hésitaient pas à*

se présenter à la Table-Sainte, malgré leur réputation de Spirites convaincus, il ne Nous a pas paru possible de garder plus longtemps le silence, qui n'eût été qu'un lâche abandon de notre mandat d'enseignement et de direction des âmes. Malgré les fatigues d'un voyage en France, dont vous connaissez tous le but et, Nous oserons dire, le succès obtenu, grâce à la coopération de nos vénérables collègues dans l'Épiscopat, de tout le Clergé et de la masse des fidèles, dans les diocèses que Nous avons visités, notre première et incessante occupation du retour était de publier une Instruction pastorale contre *la superstition* en général, et en particulier contre celle du *Spiritisme*, l'Évangile selon Renan ne nous ayant détourné que huit jours.

Dans ce projet d'Instruction, Monsieur le Curé, nous établissions la différence profonde qui existe entre la religion telle que le fils de Dieu nous l'a donnée, telle que son Église infaillible nous l'enseigne, et le culte faux, et le culte superflu. Nous ne parlions pas de l'idolâtrie, le culte faux par excellence, cette vieille infamie n'offrant aucun péril aux âmes confiées à notre garde. Mais nous attaquions directement, puisque l'occasion s'en présentait, toutes les superfluités de croyance qui résistent encore, par suite des préjugés de l'éducation et de certaines habitudes, aux leçons du catéchisme et aux anathèmes redoublés de l'Église Catholique; Nous parlions de la divination, de la magie, des vaines observances, et Nous donnions, avec bonheur, la preuve que le Saint-Siége et l'Épiscopat en général n'avaient jamais manqué de réprouver, tantôt, comme des faiblesses d'esprit, tantôt, comme de hideux sacriléges, une foule de pratiques où l'indécence le disputait au ridicule, où la puérilité du procédé conduisait à l'absurdité des conséquences, et où l'hallucination des uns faisait chorus avec la *stupide crédulité des autres*.

Nous vous faisions surtout connaître les frontières du monde naturel et du monde surnaturel, telles que la foi les a nettement délimitées; Nous vous rappelions la défense que faisait déjà le Seigneur d'en appeler aux morts pour gouverner quoi que ce soit de la vie présente (1). Nous touchions, en passant, les législations mosaïque et chrétienne sur ce point, et, tout en nous étonnant de voir, au XIX[e] siècle, des hommes qui se croient sérieux, se ruer à de pareilles inepties, Nous vous disions que l'on est bien près de tout croire, quand on ne croit plus à rien, que l'on a des devins, quand on ne veut plus de prophètes, des sortiléges, *quand on renonce aux cérémonies religieuses, et qu'on ouvre les antres des sorciers, quand on renonce à fréquenter les temples du Seigneur*. Nous citions à ce sujet les paroles de Napoléon I[er] : « Si les hommes ne vont pas à la messe, savez-vous où ils iront? chez Cagliostro ou chez Mademoiselle Lenormand. Franchement la messe vaut mieux (2). » Nous ajoutions : il n'en est pas moins vrai que le démon se joue de la vanité, de la crédulité, de la présomption des hommes, pour se faire des instruments de ceux-là mêmes qui riaient hier de lui comme d'une chimérique invention de la foi et d'un épouvantail pour les âmes de petit calibre. « Incrédules, a dit Pascal, les plus crédules de tous. » C'est un de ces mots qu'il faudrait graver sur l'airain, si mieux n'était de gémir, avec les pleurs de la charité de Jésus-Christ, sur ses trop nombreuses applications.

Nous en étions là, Monsieur le Curé, de notre labeur apostolique, lorsque nous avons reçu de nombreux articles de journaux, des brochures, des livres et notamment un discours où, *sauf les idées générales*, nous avons trouvé très clairement et très nettement exposé tout ce que nous allions vous dire ensuite à propos du *Spiritisme* (3). Comme Nous n'aimons point à refaire sans nécessité *ce que nous jugeons être bien fait*, Nous vous engageons à vous procurer quelques-uns de ces ouvrages et au moins un exemplaire de ce discours qui vous éclairera *suffisamment* sur les procédés, la doctrine et les conséquences du *Spiritisme*. Il Nous suffira donc de vous tracer la conduite que vous avez à suivre par rapport à cette *misérable superstition*.

(*La suite au prochain numéro.*)

(1) Deut. 18, 11.
(2) *Le Consulat et l'Empire*, par M. Thiers. Tom. 20. p. 691.
(3) *Discours sur le Spiritisme*. par le R. P. Nampon.

COMMUNICATIONS SPIRITES

CENTRE SPIRITE DE BORDEAUX

Médium, M[lle] M. A........

Union et Fraternité

Un long voile de deuil est étendu sur la terre, les nations frémissent en elles-mêmes et aspirent avec force les émanations de liberté qui leur arrivent de toutes parts. Le ciel se couvre, les nuages s'amoncellent, noirs et menaçants; les oiseaux rentrent dans leurs nids ou jettent des cris plaintifs; la mère appelle sa couvée et fait prendre à la jeune famille son essor vers des régions plus douces ; les astres eux-mêmes sont entourés de lueurs sanglantes; les arbres dépouillés frissonnent sous l'effort du vent précurseur de la tempête.

Unissez-vous, unisssez-vous, car l'ouragan vous dispersera comme des feuilles sèches tombées du tronc qui leur donna naissance, si les liens de la Fraternité ne vous font opposer à la tourmente une digue infranchissable. Que peut contre une volonté puissante et forte le fouet de l'Inquisition ou la hache du bourreau ? C'est un roc inaccessible où les lames furieuses viennent en vain se briser et dont la tête altière s'élève vers les cieux, bravant la fureur des vents et des éléments en courroux. Que vos cœurs s'unissent dans un même amour, dans une commune pensée ; vos mains, dans une seule étreinte.

Enfants d'un même Père, nés du même souffle, petits oiseaux éclos au même nid, l'Union seule fait votre force; l'amour doit vous animer. Dans la grande loi de la solidarité, Dieu vous ordonne de prendre le fardeau de celui qui, faible, ne peut porter le faix. Il vous invite à secourir l'orphelin sans famille, à servir de père à ceux qui n'ont ni protection ni abri. L'amour s'étend à tout, car son pouvoir est de tous les âges, son action de tous les instants. Celui qui ne peut, par des moyens plus efficaces, venir au secours de ceux qui souffrent, peut toujours leur donner une portion de son cœur, une sympathie qui soulage et endort la souffrance ; celui qui ne peut donner beaucoup peut faire l'offrande de ce qu'il possède, et cette offrande, Dieu la compte suivant l'intention et la pureté du cœur.

La Charité est la vertu immortelle; cultivez ses fleurs gracieuses, leur doux parfum vous portera sur des ailes embaumées jusqu'au séjour de paix où règne sans partage la souveraine des cœurs : *la Fraternité*.

Marguerite.

CENTRE SPIRITE D'ANGOULÊME

Médium, M. A. L.......

La Vérité.

Tu veux savoir ce que c'est que la Vérité ? Sonde ton esprit et ton cœur, tu en trouveras les principes établis d'une manière incontestable par la main de Dieu, qui a fait toutes choses ; elle est donc d'émanation divine. C'est l'opposé du Mensonge comme le bien est l'opposé du mal.

Le Mensonge est le produit des pensées et des intérêts matériels qui ne voient rien au-delà de la vie présente; la Vérité, au contraire, naît du sens moral et du parfait désintéressement qui, l'un et l'autre conduisent au bien, à la perfection morale; le Mensonge, à l'opposé, conduit directement au mal.

Le Père du Médium.

VARIÉTÉS

On lit dans le *Courrier de la Vienne :*

« Mercredi dernier, la petite rue Neuve-Saint-Paul et la rue Saint-Paul, près de la rue Montgauthier, étaient encombrées par une foule de curieux stationnant autour d'une maison gardée par des sentinelles du 10e chasseurs.

Auprès de cette maison et à l'entrée d'un bâtiment servant d'écurie, on voyait des sergents de ville et des gendarmes. Les autorités étaient venues, dit-on, s'enquérir de ce qui causait cet empressement.

Voici ce qu'on raconte à ce sujet :

Les propriétaires, la servante et les voisins auraient entendu des coups violents et répétés, frappés pendant la nuit, sans qu'il ait été possible d'assigner une cause à ces bruits. De là la curiosité publique qui a conduit les promeneurs toute la soirée aux abords de la maison et l'intervention naturelle de l'autorité pour surveiller la foule et découvrir la cause de ces bruits mystérieux et effrayants, si l'on en juge par l'émotion qu'ils ont excitée.

On dit ce matin que la nuit dernière les frappeurs inconnus ne se sont pas fait entendre : on ne tardera pas, sans aucun doute, à découvrir la cause naturelle d'un effet qui a paru merveilleux à la crédulité publique. »

Nous ne voulons pas tirer des faits que rapporte le *Courrier de la Vienne*, une conclusion trop précipitée sur les causes des bruits insolites qu'il signale; nous relevons le fait seulement pour le mettre en rapport avec d'autres faits analogues qui se passent dans les environs de Dax, d'après le récit de M. Hyard, docteur-médecin à Mugron (Landes), ainsi que d'autres qui se sont passés dans une maison de Bordeaux.

Laissons d'abord opérer toutes les recherches auxquelles doit se livrer l'autorité.

On nous signale d'autres faits, plus singuliers encore, qui se passeraient dans une autre ville du département des Landes. Nos renseignements ne sont pas assez complets à cet égard; nous n'en dirons donc pas davantage pour le moment.

BIBLIOGRAPHIE

Sous ce titre : *Que penser des Esprits et du Spiritisme ?* il vient de paraître en librairie une brochure due à la plume de M. l'abbé F.-G. de Preignan, docteur en théologie (1).

(1) Paris, Dentu, Palais-Royal, Galerie d'Orléans. Toulouse, Delboy, éditeur, 71, rue de la Pomme. — Prix : 50 centimes.

Le titre de l'écrivain ayant droit à tout notre respect, nous nous sommes empressé de lire cet opuscule pour connaître son opinion autorisée, sur la question qu'il se charge de résoudre. Cette brochure renferme cinquante-huit pages d'impression; les vingt-quatre premières traitent la première partie du problème complexe posé par l'auteur : *Que doit-on penser des Esprits?*.... Là, rien qui ne soit parfaitement d'accord avec la doctrine spirite; c'est le résultat d'une étude sérieuse de la matière et (disons-le à sa louange), plus avancé que tous ses collègues qui ont écrit ou prêché contre le Spiritisme, M. l'abbé de Preignan reconnaît que les bons Esprits, tout aussi bien que les mauvais, ont le pouvoir de communiquer avec les hommes. — Nous constatons avec plaisir ce pas en avant de l'opinion religieuse vers le Spiritisme, avoué et reconnu par M. le docteur de Preignan.

Mais il faut croire que ce mot : *Spiritisme,* a quelque chose de bien effrayant pour certaines gens!... Dans la deuxième partie de son œuvre, M, l'abbé-docteur fait tourner bride à sa logique et lance contre le Spiritisme une attaque renouvelée des élucubrations du R. P. Nampon, du Marquis de Roys, etc., etc. Il prend à partie M. Allan Kardec, comme si le Spiritisme n'était représenté que par une personnalité. Enfin, M. le docteur de Preignan arrive, lui aussi, à la conclusion obligée, prescrite par le mot d'ordre, tout en la présentant d'une manière adroite, et en ménageant avec soin la transition : il jette d'abord le doute, infiltre la crainte, puis il arrive à la folie. Cette conclusion est à l'adresse des personnes que la peur du diable et des chaudières de l'enfer n'ont pas encore suffisamment effrayées pour les rendre dévotes à la façon de M. l'abbé. Mais, pour celles qui sont assez dominées par la crainte des peines éternelles et les pénitences infligées par leurs confesseurs, il tire une autre conclusion qui ne produirait aucune impression sur la première catégorie de ses lecteurs, et cette conclusion doctorale est celle-ci : *Le Spiritisme comme système est une superstition*.

De cette façon, M. l'abbé de Preignan frappe en même temps et les tièdes ou incrédules et ceux qui paraissent dévots. Franchement, le plan est habilement tracé et le projectile de M. le docteur en théologie aurait pu atteindre son but en faisant pareil coup double, si son revolver eût été chargé d'un peu de logique.

Pour tous les articles non signés :
A. Lefraise.

Le Directeur-Gérant : A. Lefraise.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. Chaynes, cours d'Aquitaine, 57.